

# ENTRE LA GUERRE ET LA RÉVOLUTION...

*Guerra di classe - n°6 - 16 décembre 1936*

-----

Nombreux parmi nous sont ceux qui en sont arrivés à souhaiter l'intervention armée des puissances ayant des intérêts économiques et militaires opposés à ceux de l'Italie et de l'Allemagne.

Si ces deux nations entrent en jeu avec toutes les forces dont elles disposent, il est évident que seule une intervention de la Russie, de la France et de l'Angleterre réunies, peut assurer à l'antifascisme espagnol la victoire de la guerre. Mais il est évident aussi qu'avant même que l'intervention armée de ces puissances n'écrase les forces fascistes, il peut s'écouler un temps suffisant pouvant permettre aux fascistes d'écraser les forces révolutionnaires.

Les capitalismes anglais et français ont intérêt à empêcher que la victoire des fascistes espagnols ne vienne à être exploitée par l'Italie et l'Allemagne, mais ils n'ont aucun intérêt à voir triompher la révolution ibérique. Dans le cas où l'Italie et l'Allemagne interviendraient en Espagne avec le dessein immédiat d'attaquer la France (attaque brusquée dans la Méditerranée occidentale), il se pourrait que la Russie et l'Angleterre interviennent immédiatement. Mais, s'il n'en était pas ainsi, il se pourrait que la révolution espagnole fut écrasée avant que l'intervention ait lieu.

Nous ne pouvons mettre aucun espoir, comme le font certains naïfs et de nombreux hypocrites, dans la Paralytique du lac de Genève. Madrid est torturée par les Fiat, les Caproni, les Junkers pilotés par des aviateurs italiens et allemands, les Baléares sont soumises à la dictature terroriste d'un *ras* italien fasciste et des milliers de mercenaires allemands et italiens débarquent en Espagne avec armes et bagages. L'intervention armée italo-germanique ne pourrait pas être plus patente, plus opérante, plus absorbante. Les appels lancés à la S.D.N. par le gouvernement espagnol ont trouvé une assemblée de sourds volontaires grotesquement occupés à embrouiller des chicanes procédurales.

Nous ne pouvons espérer davantage de la France. De même que Eden mettait dans la balance de la justice internationale l'indépendance de l'Éthiopie et la guerre mondiale, Blum y met la liberté du peuple espagnol et la guerre mondiale. «La guerre: voilà la rançon. Nous ne l'acceptons pas!».

Personne plus que nous hait la guerre, mais nous croyons que le moment est venu où se vérifie la formule énoncée jadis par Léon Blum: «*Il faut accepter l'éventualité de la guerre pour sauver la paix*».

La politique de non-intervention n'a pas empêché la Bolivie d'attaquer l'Uruguay pour lui disputer le Chaco, elle n'a pas empêché le Japon d'annexer la Mandchourie, elle n'a pas empêché la conquête féroce de l'Éthiopie par l'Italie. Le pacifisme suit une route pavée, comme celle de l'enfer, de bonnes intentions, mais cette route conduit à l'abîme.

La paix de Genève est lourde de massacres et de ruines. La paix de Genève, c'est la course aux armements, l'écrasement des peuples militairement plus faibles, c'est le Duce italien et le Führer allemand, toujours plus puissants et aidant toujours plus les fascismes nouveaux à se créer.

La *Fédération Syndicale Internationale* et l'*Internationale Ouvrière socialiste* continuent à s'associer

à cette farce de la non-intervention soutenue par les gouvernements français et anglais, et pendant ce temps-là, l'intervention fasciste a pénétré dans les entrailles même de l'Espagne. Les masses ouvrières doivent choisir: ou leur intervention, ou le triomphe du fascisme. Et elles ne bougent pas. C'est en vain qu'on répète: «L'Espagne est le théâtre d'une lutte qui, par ses conséquences, dépasse les frontières du pays, car c'est en Espagne que le fascisme joue sa dernière carte».

Il ne faut pas surestimer les visées impérialistes de l'intervention italo-allemande et les envisager exclusivement en rapport à de futurs développements de l'expansion méditerranéenne. L'Espagne est pour Mussolini et Hitler une conquête immédiate, une question actuelle. Vaincre la révolution espagnole équivaut pour les fascismes italien et allemand à faire la conquête de l'Espagne. Le fascisme vainqueur en Espagne, c'est la révolution domptée et la voie ouverte aux conquêtes impériales. Ce sera donc la guerre, l'esclavage du prolétariat européen, un «*nouveau Moyen-Age*».

Le prolétariat français et le prolétariat anglais ne feront rien en faveur du prolétariat espagnol. Il est inutile de nous faire des illusions. Il serait malhonnête de nous en faire.

Et alors? Et alors, c'est la révolution espagnole qui est en péril, quelle que soit la solution militaire de la guerre civile.

Une intervention armée brusquée de la part de l'Angleterre, la Russie et la France n'est pas probable, mais une telle intervention n'aurait rien d'impossible au moment où l'Espagne serait sur le point de mourir. Ce sera l'intervention des lions contre les hyènes. Ce sera l'intervention qui arrachera peut-être l'Espagne à l'impérialisme italo-allemand, mais ce sera pour étouffer l'incendie de la révolution espagnole.

Déjà aujourd'hui, l'Espagne est entre deux feux: Burgos et Moscou.

La puissance du mouvement anarcho-syndicaliste espagnol ne doit pas nous éblouir. Le jour où des corps d'armée français, anglais et russes interviendraient après un épuisant conflit entre les forces révolutionnaires et la coalition fasciste hispano-italienne-allemande, ce jour-là, la révolution sociale serait arrêtée et la voie ouverte à la révolution bourgeoise.

«*Une fois le fascisme écrasé il est possible que la F.A.I. et la C.N.T. anarcho-syndicalistes continuent à lutter pour réaliser leur programme social. Mais dans ce cas là le bloc socialo-communiste s'y opposerait*». C'est le *Populaire* du 27 novembre 1936 qui nous donne cette perspective.

Les républicains, les chefs socialistes et les communistes sont déjà d'accord sur une plate-forme «*constitutionnaliste*». Le Comité exécutif du *Parti Communiste Espagnol* a récemment déclaré que dans la lutte actuelle, il se proposait de défendre la démocratie et de sauvegarder la propriété privée. Il flotte dans l'air une odeur de Noske. Si Madrid n'était pas en flammes, on serait obligé d'évoquer à nouveau Cronstadt. Mais la politique de Madrid est sur le point de triompher. Elle a refusé les armes et l'argent à la Catalogne révolutionnaire pour se mettre aux mains de l'U.R.S.S. qui a fourni des armes et des cadres destinés à contrôler la lutte antifasciste et à arrêter le développement de la révolution sociale dans sa lutte armée contre le fascisme.

Le dilemme: «*ou Madrid ou Franco*» a paralysé l'anarchisme espagnol. Aujourd'hui, Barcelone est située entre Burgos, Rome, Berlin, Madrid et Moscou. Assiégée.

Des nuages noirs s'amassent à l'horizon et le brouillard nous aveugle.

Aiguisons notre regard et tenons le gouvernail avec une main d'acier. Nous sommes en haute mer et la tempête fait rage. Mais nous pouvons encore faire de miracles. Prise entre les Prussiens et Versailles, la Commune alluma un incendie qui éclaire encore le monde.

Entre Burgos et Madrid, il y a Barcelone. Que les Godet de Moscou y pensent.

**Camillo BERNERI.**